

LA PART DU MAÎTRE

EST BIEN PLUS IMPORTANTE

ET DÉLICATE QU'ON L'A SOUVENT DIT...

J'ai, tu as, il a, on a tous, dans nos classes, des coins ateliers variés, pratiques, bien installés, où les enfants vont se disperser librement, dans la joie. Et pourtant les résultats sont souvent décevants, « surtout à partir d'un certain âge ».

Au fait, comment les enfants choisissent-ils leur atelier ? Valérie s'est lancée dans un modelage pour être à côté de son copain. Marc fait une peinture, parce qu'il n'y avait plus de place ailleurs. Ils démarrent sans enthousiasme car ils n'ont pas de projet. Ils démarrent vite car ce n'est pas quand on peut agir qu'on va se mettre à réfléchir.

Si on utilise un carnet de croquis pour faire des projets, des essais, c'est bien. Mais à condition que ce ne soit pas quand le voisin joue avec la peinture. Ce carnet sera plein d'idées valables, de recherches personnelles sérieuses, si elles sont nées pendant un temps où il n'est pas possible de s'occuper les mains à quelque chose de plus payant : pendant l'exposé d'un copain ou pendant le baratin du maître. A moins d'utiliser ces carnets pendant le temps de travail individualisé, entre les maths et l'orthographe. Car si on ne peut permettre de peindre pendant ce temps de travail (matériellement impossible ou par peur de la réaction des parents) on pourrait montrer avec ces carnets, que nous prenons le dessin en considération.

Si on ne peut guère aller plus loin dans l'effort fait pour penser à son projet, on peut, pour améliorer les productions, penser à apporter de nouvelles idées, et de l'enthousiasme par la même occasion. Et pour ça, les ateliers permanents ne suffisent pas. Au jour le jour, il faut chercher à faire naître des occasions de travail plus dirigé, à réaliser en groupe.

Le bonhomme d'Angélique à l'air de danser. Tout le monde le dit. Elle voulait hélas montrer qu'il s'est tordu la cheville ! Ceux qui veulent, le lendemain, vont faire des bonhommes qui boitent, qui tombent, qui sont blessés. On va comparer, discuter, avancer.

La peinture de Magali est belle. Elles sont toutes belles nos peintures. Et si on en faisait des moches. Pas des sales, des moches, des affreuses. Et on cherchera comment se foutre le cafard avec des couleurs, des formes, des rythmes. On peut aussi proposer des recherches plus techniques : mélanges de couleurs, utilisation de supports inhabituels, de matériaux dingues, de plâtre-colle-frison-papiers pour faire de la cacapatouille...

La liberté paralyse et fatigue. Ces activités, parce qu'elles sont dirigées, parce qu'elles ne paraissent engager que le maître qui les propose, vont justement permettre le déblocage. Il arrive qu'on obtienne alors une véritable expression, parce que personne ne se surveille. Ce qui semble un défoulement peut être très profond.

On peut proposer des travaux collectifs, dans un but tout à fait différent : fresques pour le préau, décoration pour la fête du quartier, pour la vitrine d'un commerçant, grosses têtes de carnaval... la richesse viendra des échanges et de la motivation. C'est pour ces ateliers qu'on devrait apprécier le plus la présence d'animateurs-parents. Ce qui n'est pas sans risques.

Il y a les parents qui ne peuvent laisser les enfants « patouiller » et qui font à leur place ; il y a les parents qui ne peuvent supporter le bruit, le mouvement, la vie... et qui vont en parler au-dehors. Le problème est donc : comment refuser la venue du papa de Sandra (qu'on connaît trop bien) ou bien comment dire à la maman de Laure (qu'on a appris à connaître) qu'elle peut ne pas revenir.

Ce sont surtout pour des ateliers-artisanat que j'ai pu apprécier les parents : tricot, bonshommes-pompons, cuisine... Mais aujourd'hui ce n'est pas ça qui me préoccupe. Et dans le domaine artistique, il y a un problème autrement plus délicat.

C'est bien à cause des parents que les enfants mélangent la possibilité de représenter le réel, le goût pour la décoration, et l'expression. Pour beaucoup de gens, il y a confusion entre :

- l'artisanat : l'enfant qui sait bien dessiner.
- les beaux-arts : l'enfant qui a du goût.
- l'art : l'enfant qui fait preuve d'expression authentique.

Cette confusion n'est pas une tare réservée à quelques paysans incultes. Pour avoir peint une tranche de pain sur une serviette (plissée), j'ai eu 19 au bac à l'épreuve... d'« Arts plastiques ». Quels cons.

Pour en revenir à nos bambins, réalisons une expérience : la veille de la rentrée, décrochons et cachons toutes les réalisations de l'année passée. Faisons en sorte que, le premier jour, ne s'installent à l'atelier peinture que des nouveaux venus, tous issus de maternelle-Freinet proche. Observons : sauf Sonia, qui a quelques difficultés d'adaptation (comme je le dis bien, quand je suis calme), tous ont peint d'une façon toute nouvelle. Conclusion : ils sont maintenant des grands, ils vont peindre comme les grands (comme ils ont l'idée que les grands dessinent).

La maîtresse n'est plus là, il est inutile de faire ce qu'elle aimait. (Remarque : ça n'a pas duré !)

Les parents n'ont-ils donc pas assez d'influence qu'on les invite à l'école ? Mais l'institut est-il si différent ? Et si les enfants s'arrêtent de peindre en grandissant, est-ce que ce ne serait pas aussi de notre faute ?

C'est bien de les laisser s'épanouir et s'exprimer... Mais si on intervenait efficacement, en essayant de montrer ce qu'est l'expression ? Il ne s'agit pas de la faire passer au-dessus de tout. Le gamin qui sait bien dessiner sera toujours le plus admiré. Il s'agit de montrer qu'elle existe, c'est tout.

Seulement voilà, il ne suffit pas d'avoir pris soi-même conscience de ce qu'est l'art. Moi, j'ai mis 25 ans pour comprendre que les rimes n'avaient rien à voir avec la poésie. Elle continue de m'ennuyer parce qu'elle ne me touche pas. Je sais que je passe à côté de quelque chose qui passionne certains. C'est déjà ça. Mais comment la faire aimer ? Et en vérité, je suis sensible à quoi ?

Un sculpteur de mes connaissances m'a dit qu'il n'y avait sans doute guère plus d'1 % de personnes sensibles actuellement aux arts plastiques. Ne réagis pas comme ça, pas si vite. De quoi peux-tu te passer le plus facilement : de visiter une expo, ou de fumer ? Si on aime, on en a besoin.

Alors, sommes-nous capables d'intervenir ? Savons-nous discerner l'expression véritable ? Il faut bien être conscient que les enfants cherchent d'abord à plaire. Savons-nous reconnaître ce qui n'est que trucs raccolleurs, que coup de patte accrocheur ? C'est facile d'être un artiste connu. Il suffit de peindre à la mode, de « faire la putain ». C'est ce qu'ont tendance à faire les enfants. Et les autres approuvent : c'est beau ! C'est bien fait ! Ne pas intervenir n'arrange pas les affaires de ceux qui auraient pu, qui auraient besoin de s'exprimer. Jusqu'à quand Sonia va-t-elle s'exprimer ?

Bien sûr il y a des artistes qui parlent bien de l'art. Et un artiste à l'école c'est montrer que l'Art est une affaire qui peut passionner des adultes et pas que ce fada de maître. C'est aussi entendre



quelqu'un parler sur une peinture. Les siennes. Les autres. Les nôtres. Mais une journée par-ci, par-là, c'est insuffisant. Il faudrait bien que, personnellement, on s'y mette.

Alexandra nous montre sa peinture.

Marc : J'aime bien ça tourne.

Un autre : Oui, mais ça avance aussi, autour. Et le milieu il est loin.

L'auteur : C'est un soleil.

D'autres : Ah bon ?

Moi : Vous savez, si Alexandra avait voulu que vous reconnaissez un soleil, elle ne l'aurait pas peint rouge, bleu, vert.

Un autre : Ah ben oui ! Comme ça c'est plus gai.

Moi : Oui, c'est ça qui est important. Ta peinture est réussie.

Magali prévient : J'ai peint la mer. La mer, c'est marrant. Alors je l'ai faite de toutes les couleurs.

Moi : Pourquoi tu as peint un poisson ?

Pour qu'on sache que c'est la mer.

Encore moi : Il n'est pas bien dans ta peinture. Ce qui est important, c'est que ça bouge. Ton poisson est triste, collé sur la peinture. Tu sais, si on n'avait pas reconnu la mer, pour moi, ce n'est pas ce qui est le plus important.

Pierre a dessiné un bonhomme-H.L.M. Il l'a voulu très impressionnant. Les bras touchent les bords. Hasard ? On lui demande. Non, c'est exprès. Alors c'est une bonne idée. Mais il aurait dû penser à la tête. Elle ne touche pas le haut de la feuille. Il semble petit. C'est raté. Il est d'accord. Il le voulait grand. Il le refera.

Catherine a fait sur un fond gris et ciel bleu pâle, trois lapins très réalistes. Tout le monde admire. C'est bien dessiné. C'est propre.

Moi : Les lapins sont tristes.

Catherine : Ben, non !

Les autres : Mais si !

On s'étend donc sur le fait que l'objet fini corresponde ou non à ce que l'auteur a voulu faire. (S'il a voulu faire quelque chose !) Sur ce qu'il a voulu montrer. On peut penser que ça n'a pas été fait pour ça. Mais on embête bien les enfants avec autre chose. On parle bien des textes. Alors ceux qui ne font que voir, on peut leur demander de regarder quand ça vaut la peine.

Il suffit que tout le monde sache que ce n'est ni obligatoire, ni systématique. D'abord, on a bien le droit de peindre sans réfléchir, sans penser. Ensuite, ce n'est pas si facile. Voire impossible parfois. Quand on me demande ce que j'ai voulu exprimer dans mes peintures, je réponds que si j'avais voulu en parler, je l'aurais écrit au lieu de peindre. Je cite (mal) quelqu'un et je ne sais plus qui.

Mais la plupart du temps ce sont les autres qui parlent. On s'étend sur ce qui nous a touché. C'est beau, original, nouveau, rigolo, curieux, effrayant, calme, chaud, agaçant ; ça bouge, dort, vole, pique, fait mal ; ça sent bon ; ça fait froid ; c'est comme la musique d'hier ou les poèmes de Machin.

Ces discussions ne sont pas sans risques. On peut tomber à côté, et admirer ce qui n'est qu'un accident.

- C'est joli les deux gris, presque pareils.
- C'est parce que y en avait plus, alors j'en ai refait.
- Il est bien ton bonhomme qui danse.
- Il danse pas, il a une patte cassée.

En général les réponses ne sont pas de ce genre. Dans ce cas l'auteur ne répond pas. Il encaisse. Il arrive qu'il dise avoir raté (quelque chose de chouette) dans l'espoir qu'on proteste. C'est le cas pour toute œuvre nouvelle, hors normes.

Car ce qui est nouveau, personnel, est très mal perçu. En fait le groupe ne fait jamais avancer ceux qui ont tendance à s'écarter. Il les étouffe. Et c'est bien pour ça que les discussions sont nécessaires et que la part du maître est bien plus importante et délicate qu'on l'a souvent dit.

J'ai fini pour aujourd'hui.

Me reste plus qu'à mettre en pratique tout ce que je viens de penser.

Pierre VARENNE
École de
89300 Champlay